



## *Des apothicaires dans leur siècle,*

### *le XVIIe*

*par Dominique Kassel<sup>1</sup>*

Avril 2002

#### *L'apothicaire d'Anne D'Autriche : Michel d'Ansse (?-1649)*

Anne d'Autriche, épouse royale de Louis XIII, fut reine de 1615 à 1643, puis régente de 1643 à 1661. Plusieurs apothicaires royaux se succédèrent à son service. Elle aurait emmené dans sa suite ce jeune apothicaire d'origine navarraise lorsqu'elle vint s'installer en France. Marié à la femme de chambre de la Reine, naturalisé français par le Roi, il passa sa vie à la cour à la fois apothicaire et confident d'Anne d'Autriche à laquelle il rendit de nombreux services en l'aidant à avorter. Si l'on en croit les historiens, Louis XIII n'appréciait pas « le devoir conjugal » et Anne d'Autriche aimait les hommes. La Fronde nobiliaire et le bon peuple de Paris attribuaient la paternité de Louis XIV à Mazarin, et celle du « Masque de Fer » à une autre aventure de la Reine. Entièrement dévoué à la souveraine il se distingua par son art de l'intrigue et fut impliqué avec Marie de Médicis lors de la « Journée des Dupes », complot qui visait à renverser Richelieu. Tombé en disgrâce, il ne revint à la cour qu'à la mort de Louis XIII en 1643. La régente reconnaissante sut le récompenser avec une grande générosité ce qui lui permit de s'installer et de vivre confortablement avec sa nombreuse famille, dans un superbe domaine. Son fils Jean lui succéda auprès d'Anne d'Autriche et devint l'apothicaire de la jeune reine Marie-Thérèse.

#### *Créateur de l'enseignement de la chimie : Nicaise LE FEBVRE (1610-1669)*

La formation de l'apothicaire était, dans ses débuts, exclusivement pratique, consistant en un long apprentissage des tours de mains nécessaires pour réussir les préparations. Les maîtres apothicaires se chargeaient, dans leur apothicairerie, de l'instruction des candidats à la maîtrise. L'apprenti devait avoir des notions de latin et de grammaire afin de lire les formulaires et les ordonnances des médecins. Après dix ans d'apprentissage et de compagnonnage, l'élève pouvait accéder à la maîtrise à la suite d'épreuves multiples dont la confection d'un chef d'œuvre. Au XVIIe siècle, les maîtres apothicaires parisiens instruisaient leurs élèves dans le laboratoire et le jardin d'études de Nicolas Houel où la corporation était installée depuis 1624. Ce fut le cas de Nicaise Le Febvre, né en Normandie, apothicaire privilégié du Roi et professeur royal de chimie en Angleterre. Il fut le fondateur de l'enseignement de la chimie dans les deux principaux pays de l'Europe de son époque, l'Angleterre et la France. Un des premiers membres de l'Académie, il pressentit le rôle de l'oxygène et écrivit un traité de chimie, très renommé.

---

<sup>1</sup> Conservateur des Collections d'Histoire de la pharmacie de l'Ordre national des pharmaciens.

### ***La thériaque d'Andromaque : Moïse CHARAS (1619-1698)***

Né à Uzès dans le Languedoc de parents huguenots, il étudia le latin, devint apprenti puis compagnon et enfin maître apothicaire. Après avoir exercé quelques temps à Orange, il s'installa à Paris et obtint très vite le poste d'apothicaire de Monsieur, frère du Roi. Etabli faubourg Saint-Germain, « Aux Vipères d'or », il fréquenta [Nicolas Lémery](#). Au XVII<sup>e</sup> siècle, la thériaque et le mithridate, panacées universelles d'origine très ancienne dont la préparation complexe avait varié au cours des siècles, étaient encore très en vogue. Moïse Charas prépara et dispensa la thériaque publiquement à Paris. Il rédigea plusieurs ouvrages dont le plus connu, *La Thériaque d'Andromaque*, fut suivi d'une *Histoire naturelle des animaux, des plantes et des minéraux*. Syndic des marchands apothicaires des Maisons Royales, puis démonstrateur de chimie au Jardin du Roi il réunit ses cours en un volume intitulé *Pharmacopée Royale Galénique et Chimique* rédigée en français à une époque où le latin demeurait la langue scientifique. La révocation de l'Edit de Nantes l'obligea à se réfugier en Angleterre où il fut reçu docteur en médecine de la faculté de Londres. Après avoir été emprisonné, il abjura sa foi et, catholique converti, put retrouver Paris et la cour.

### ***La révolution personnifiée : Nicolas LEMERY (1645-1715)***

Si l'on en croit Molière, l'apothicaire du XVII<sup>e</sup> siècle n'était que l'exécuteur de viles besognes, entièrement soumis à l'autorité du médecin. *Fleurant*, l'apothicaire dans le *Malade imaginaire* n'est qu'un fantoche totalement soumis à la loi des bonnets pointus. *Léandre*, dans le *Médecin malgré lui*, se cantonne à l'administration des clystères, *Monsieur de Pourceaugnac* se justifie en proclamant... « *ce n'est pas moi qui suis le médecin, à moi n'appartient pas cet honneur, et je ne suis qu'un apothicaire, apothicaire pour vous servir* » Il est vrai qu'à l'époque, la pratique de la saignée et du clystère faisaient des ravages : le pauvre Louis XIII ne reçut pas moins de 312 lavements en moins d'une année. Les remèdes de cette époque ne correspondaient pas toujours aux progrès de la chimie. L'évolution était difficile à imposer comme le prouve la querelle de l'antimoine qui opposa de 1566 à 1666, la faculté de Montpellier, ouverte aux idées nouvelles, à la faculté de Paris, traditionaliste. Les progrès de la science s'annoncèrent par des découvertes importantes et principalement dans le domaine de la chimie. Apothicaire du Roi, académicien, Nicolas Lémery est né à Rouen. Il enseigna la chimie, successivement à Montpellier puis à Paris, avec une clarté jusque là inconnue, qui attira dans son laboratoire, rue Galande, une foule d'auditeurs de marque. Le souffle du cartésianisme vint balayer rêveries mystiques et sorcelleries et Lémery s'employa à bâtir des théories solides qui se réclamaient du raisonnement et considéraient que la chimie était une science démonstrative. Il est l'auteur d'ouvrages de références pour la pharmacie comme son *Cours de Chimie*, le *Traité universel des drogues simples* ou la *Pharmacie universelle*. Réformateur de la chimie, à l'esprit cartésien comme son maître [Moïse Charas](#), précurseur de la toxicologie avec de nombreuses études sur les poisons et leurs effets, Lémery est considéré comme le premier spécialiste en pharmacie.

### ***Références bibliographiques***

- Revue d'Histoire de la pharmacie
- Dossiers documentaires « Collections d'histoire de la pharmacie » CNOP
- Histoire de la pharmacie et de l'industrie pharmaceutique / Patrice Boussel, Henri Bonnemain et Frank Bové. – Paris : La Porte Verte, 1982
- Histoire de la pharmacie en France des origines à nos jours / Maurice Bouvet. – Paris : Occitania, 1937
- Les Médaillons de la Faculté de pharmacie de Paris / Maurice Chaigneau. – Paris : Pariente, 1986

- Cinq siècles de pharmacie hospitalière 1495-1195 / Texte réunis par François Chast et Pierre Julien. – Paris : Hervas, 1995
- Histoire de la pharmacie / R. Fabre et G. Dillemann. – Paris : PUF, 1963 (Que-sais-je ?)
- Le Pharmacien emplumé : l'Image et le rôle du pharmacien d'officine, une réflexion illustrée par la littérature/ Eric Fouassier. – Paris : Interfimo, 1995
- Grands pharmaciens / Paule Fougère. – Paris : Buchet-Chastel, 1956 (Les Grandes professions françaises)
- Le cadre de vie professionnel et familial des apothicaires de Paris au XVIIe siècle / Christian Warolin, thèse pour le doctorat d'histoire moderne, Paris-IV Sorbonne, 1994
- Pierre Frapin, un apothicaire fournisseur de Molière / Christian Warolin, Revue d'histoire de la pharmacie, n°318, 1998, p. 187-200